

Le purin c'est pas sorcier !

Les prémices du purin datent de l'antiquité. Un savoir populaire qui se transmet de génération en génération. Ces connaissances ont coûté la vie à de nombreuses personnes accusées alors de côtoyer le « malin ». La méconnaissance laissait penser qu'il s'agissait de sorcellerie... Il s'agit seulement d'utiliser les vertues de certaines plantes.

1900 c'est la période charnière à laquelle les produits chimiques prennent l'ascendant sur les préparations naturelles. Quatorze ans plus tard, en 1914, les premiers cas de résistance des insectes sont rapportés.

A l'époque de la Libération, en France, on prône le productivisme. La chimie va s'exprimer avec les pleins pouvoirs sans discernement aucun sur les répercussions environnementales.

Depuis, un rapport de 2008, élaboré à la demande du Parlement européen a révélé que l'exposition aux pesticides pouvait avoir de nombreuses conséquences en terme de santé. Parmi celles-ci figurent le cancer, des problèmes de fertilité, de reproduction,...

Mode d'actions

Le purin c'est une préparation naturelle qui, selon la plante utilisée aura une action stimulante, fongique, répulsive ou insecticide. Son utilisation aisée et à la portée de tous ne laisse aucun résidu toxique, n'engendre aucun risque pour les nappes phréatiques. Pas besoin se protéger pour traiter. De plus l'investissement financier est ridicule. On va chercher à s'autosuffire en travaillant avec les plantes locales.

Ces traitements évitent les phénomènes d'accoutumance et permettent de réguler les populations de ravageurs.

Il s'agit de remettre en cause sa façon de jardiner ou d'entretenir ses espaces verts. Le travail avec les purins se fera principalement en préventif pour renforcer la résistance des cultures et en curatif en présence du parasite.

Préparation

On utilise de l'eau de source, de l'eau de pluie ou courante (décantée 24 h pour éliminer le chlore) à température ambiante. Les quantités de plantes utilisées sont 1 kg de plantes fraîches hachées fin pour 10 l d'eau (ou 250 g d'orties sèches pour 10 l d'eau, de source de préférence). La température a un impact direct sur la fermentation : plus la température est élevée et plus vite l'extrait fermente. Brassez chaque jour le purin. A la mise en route de la fermentation des petites bulles apparaissent sur la surface. Dès que celles-ci disparaissent la fermentation est prête. Elle doit être filtrée soigneusement avant d'être conditionnée dans des bidons ou bouteilles. La conservation se fera en cave à l'abri de la lumière (comme pour le vin) pour environ un an. Vérifiez régulièrement les purins et laissez échapper le gaz si les contenants gonflent.

Quatre plantes

L'ortie pour son action fortifiante, la consoude pour son action stimulante, la prêle pour son action minéralisante avec une légère action fongique et la fougère insectifuge, parfois

insecticide représentent à elles quatre les indispensables. Bien d'autres plantes pourront rendre des services plus spécifiques principalement en curatif.

Utilisation

En pulvérisation ou en arrosage dilué à 5 ou à 10 % tous les 10 jours, selon les préférences et les actions visées.

Pour une action stimulante on préfère la pulvérisation sur le feuillage le matin ou un arrosage le soir, pour une action insecticide ou insectifuge, on pulvérise le soir et pour traiter les maladies, c'est au choix ! Certains mélanges peuvent être intéressants. En préventif, un mélange de consoude, grande

prêle et ortie s'utilise pour dynamiser et reminéraliser. Pour pulvériser ces extraits on peut ajouter

des mouillants comme le savon noir (100 g pour 10 l d'eau), l'argile verte (2 à 3 cuil. à soupe dans 10 l d'eau). Simple à préparer, facile à stocker l'utilisation en préventif des extraits vous permettra d'obtenir de beaux fruits, de bons légumes et de magnifiques fleurs tout en préservant l'environnement.

Des solutions naturelles pour ne plus empoisonner ni la nature ni vos assiettes.

Alors à vos purins et que ces pratiques perdurent ! ■ C. Bendotti



« **T**ravailler les cultures avec des alternatives aussi simples que le purin d'ortie ou autre, c'est le retour possible à l'autonomie du producteur. Par la réappropriation du savoir faire, c'est la fin de la « croyance aveugle dans la science » qui a rendu dépendants les utilisateurs et a précipité la pollution de notre planète sans pour autant régler les principaux problèmes que rencontrent nos cultures, nos jardins et nos espaces publics ! ». C'est ainsi que Jean-François Lyphout définit sa méthode de travail. C'est à l'occasion des dernières portes ouvertes sur son exploitation que cet horticulteur de Dordogne a présenté ses installations et procédés de production de purins. Les yeux pétillants, il est ravi de recevoir pour

partager et montrer son savoir-faire dans une serre magnifiquement installée depuis une vingtaine d'années. « Ici, dit-il nous travaillons exclusivement avec des extraits fermentés ! La plupart des plantes utilisées pour les préparations naturelles sont ramassées sur l'exploitation ce qui nous permet d'être presque autonome. Il en est ainsi donc pour la consoude, les orties, ... »

Poudre d'orties, de fougères, jus de consoude, extraits fermentés d'orties, il guide le public toute la matinée à travers son exploitation et convainc définitivement qu'il existe des méthodes alternatives aux méthodes chimiques !

De plus, il travaille avec des producteurs de fraises qui jusqu'alors étaient en conventionnel sur une surface de plus de 10 ha. Il est donc possible de travailler avec des extraits fermentés sur des surfaces bien plus importantes qu'un potager et d'avoir de très bon résultats.

Enfin, plusieurs collectivités sensibles à la biodiversité ont demandé à Jean-François Lyphout d'intervenir...

Les remèdes de Grand Mère seraient-ils enfin à la veille d'être considérés comme de véritables alternatives d'avenir ? ■

Contact : Tél. 05 53 05 28 44

Exemple d'utilisations d'extrait fermentés

- La cochenille :

pour 1 l : 20 % de purin de fougère, 5 % de vinaigre blanc, 1 c. à café d'alcool à brûler, 1 c. à soupe de savon noir.

Passer en diffusion 2 fois par jour à 3/4 d'heure d'intervalle maxi pendant 3 jours.

- Le doryphore :

« essayer » le purin avec des feuilles de tomates.

- Le taupin :

arroser dilué à 20 % de purin de fougère.

- Les pucerons et certaines chenilles :

pulvériser pur 3 soirs de suite (Macération à froid avec 500 g de feuilles pour 3 litres d'eau pendant 24 h). ■

OUTILS ANCIENS

À quoi ça sert ?

Chaque mois, Daniel Verdier, brocanteur à Saint-Nectaire, nous présente un outil autrefois utilisé dans nos campagnes.

Tout le monde a besoin d'outils à la campagne, mais on n'a pas toujours les moyens d'en acheter.

C'est pourquoi il n'est pas rare de trouver des outils en bois, fabriqués par l'utilisateur lui-même, au début du vingtième siècle. C'est le cas de ce vilebrequin, originaire de Saône et Loire (mais on trouve de tels modèles partout en France). Sa conception est astucieuse : un système de clef permet d'ôter la partie supérieure de l'outil pour la changer.

Ainsi, ce n'est pas uniquement la mèche, comme sur

les perceuses d'aujourd'hui, mais toute la tête que l'on remplaçait.

Ce genre d'outils en bois était présent surtout chez les particuliers et les paysans, mais rarement chez les professionnels, qui s'offraient plutôt du matériel manufacturé. Le vilebrequin rustique présenté ici est en bois de noyer. Sa longueur (sans la mèche) est de 36 centimètres, sa largeur de 10,5 centimètres.

■ F. Denef

